



Nouveaux portiques de levage chez Selvea.

gagner 90 % en productivité. » Pour tirer le plein rendement de sa nouvelle machine, Menuiseries Personeni a également investi dans l'acquisition d'un logiciel DDX (Italie) et d'outils haut de gamme Oertli (Suisse). Elle procède par ailleurs à l'extension de l'usine sur 1 000 m². La livraison du nouveau bâtiment est prévue en début d'année 2017.

Des succès pour les centres de taille de charpentes et ossatures

Le marché des machines pour la réalisation des structures (charpentes et ossatures notamment) est appelé à progresser dans le sillage du développement de la construction bois. Jusqu'ici dominé en France par Hundegger avec ses Speedcut 3, ses K2i et ses Robot Drive, il est convoité par plusieurs autres fabricants, dont le groupe Homag et ses centres d'usinage Weinmann, le groupe CMS qui propose ses centres d'usinage PMT et Suprema, et Uniteam, récemment repris par Biesse... Selon nombre de professionnels, le marché va aujourd'hui dans le bon sens, concernant essentiellement des charpentiers, des constructeurs bois et des fabricants de lamellé-collé. Gilles Schimpf, technico-commercial chez Hundegger France, indique : « Le tiers de nos affaires se fait actuellement avec des sociétés déjà clientes chez nous, qui renouvellent leur matériel pour moderniser leurs ateliers et bénéficier d'options

techniques nouvelles. Les acteurs qui se lancent, en général des PME de 10 à 15 personnes, le font fréquemment parce qu'ils ne trouvent plus sur le marché du travail les salariés qui leur conviendraient, soit qu'ils manquent de compétences, soit qu'ils demandent des rémunérations trop élevées. » La société Charpente Peltier, implantée à Voves (Eure-et-Loir), a décidé en 2015 d'acquérir un centre de taille de charpentes Robot Drive. Romain Peltier, co-gérant, souligne : « Nous avons été motivés par le fait que des entreprises disposant de telles machines nous prenaient des chantiers. » Avec ce nouvel équipement, la société a franchi un saut qualitatif puisque c'est sa première machine à commandes numériques. Il lui a fallu engager un dessinateur supplémentaire au bureau d'études et acheter un logiciel de CAO Sema.

Des investissements immatériels aussi

La modernisation des entreprises de deuxième transformation ne fait pas nécessairement appel à de nouvelles machines. Par exemple, la société Les Charpentiers de l'Épine, implantée à Poncharra (Isère), qui a souhaité passer à la construction bois modulaire pour répondre à l'appel d'offres concernant le lycée de sa ville, a surtout investi sous forme d'études. Christophe Jenft, le gérant, précise : « Il nous a fallu concevoir les solutions qui permettent de passer de la préfabrication en atelier 2D à la 3D et de tenir compte des contraintes techniques résultant de la 3D : transport et mise en œuvre sur chantier. Pour la manutention, nous avons nous-mêmes conçu les systèmes de levage, et pour le transport, nous avons fait appel à une société spécialisée. »

Autre société récemment passée à la construction modulaire, Selvea (environ 30 personnes), basée à Vendargues (Hérault), a investi en 2015 et 2016 plusieurs centaines de milliers d'euros pour acquérir un ensemble d'équipements atténuant la pénibilité du travail lors des manutentions et permettant du même coup l'augmentation de la productivité. Sylvain Fourel, le dirigeant, affirme cependant : « Notre stratégie pour passer à l'échelle industrielle repose beaucoup plus sur les investissements destinés à l'organisation que sur ceux concernant les machines. » Selvea a ainsi engagé une démarche de certification Iso 9000 qui doit aboutir en 2017, et a recruté plusieurs cadres pour s'occuper du planning et de l'ordonnancement (calendrier de lancement des productions industrielles), de la communication, du marketing et du développement commercial, et tout récemment du Bim. « Notre objectif est de mettre sous forme de maquette numérique chacune des pièces que nous produisons, avec tout un ensemble d'informations qui y sont attachées, par exemple la manière de les mettre en œuvre », précise Sylvain Fourel. C'est là un énorme chantier. ■